

Paire d'encoignures en laque du Japon estampillées Delorme, Paris vers 1750



Dimensions:

Hauteur : 87,5 cm ; Largeur : 62 cm ; Profondeur : 42 cm

Belle paire d'encoignures galbées ouvrant chacune par un vantail en façade.

Décor asymétrique plaqué de deux panneaux en laque du Japon provenant des vantaux gauche et droite d'un grand cabinet de la période EDO vers 1650-1680.

Le panneau issu du vantail de droite à décor d'un plant de pivoine à fleurs polychromes.

Le panneau issu du vantail droit orné de deux poules faisanes sur une terrasse.

Belle ornementation de bronzes d'origine finement ciselés et dorés au mercure dont des rares encadrements de portes en agrafes d'acanthes agrémentés de fleurettes, chutes sur les montants, chaussons de pieds et arrêtes sur les montants et les traverses.

Plateaux d'origine en marbre brèche d'Alep à doubles moulurations.

Bâtis en chêne massif.

Les deux encoignures estampillées DELORME* sur les têtes des montants.

Travail Parisien d'époque Louis XV vers 1750.

Parfait état de conservation.

***Adrien Faiselot Delorme**, reçu maître ébéniste le 22 juin 1748.

Fils aîné de François Delorme (1691-1768) – installé rue Tiquetonne et spécialisé dans les meubles en laque de Chine ou vernis « façon de la Chine » - Adrien Delorme est issu d'une famille d'artisan qui a pour nom d'origine celui de Faizelot. Installé rue du Temple, il y exerce en qualité de fabricant et marchand de meubles.



En août 1768, il est élu juré de la communauté des menuisiers-ébénistes. Les Almanachs de l'époque le présentent comme « l'un des plus habiles et des plus renommés pour les ouvrages de marqueterie, de laques et de vernis à l'imitation de l'extrême orient ».

Ses deux frères sont aussi ébénistes : le premier Jean-Louis Delorme (maître en 1763) qui se spécialise dans la restauration et la revente de meubles de bouille et le second Alexis (maître en 1772) qui se consacre au commerce de meubles rue Saint-Denis.

Il fut actif jusqu'en 1783, date à laquelle son stock est vendu.

Œuvres dans les MUSÉES:

- Commode - Petit Palais
- Commode, Table - J. Paul Getty Museum
- Secrétaire en pente - Musée des Arts Décoratifs
- Table mécanique, Encoignure - The Frick Collection
- Commode - Cleveland Museum of Art
- Bureau de pente - Waddesdon Manor (Londres)
- Commode Louis XV - Rijksmuseum (Amsterdam)



Notre avis :

La sublime paire d'encoignures que nous présentons a été réalisée dans les années 1750 avec les deux vantaux d'un cabinet en laque du Japon de la période Edo, datable des années 1650-1680.



Bien qu'elles portent l'estampille d'Adrien Delorme, il est certain qu'elles sont la commande d'un important marchand mercier parisien, qui seul pouvait fournir ces précieux morceaux de laque.

Les archives nous apprennent que ce type de meuble était de la plus grande rareté.



Edme-François Gersaint (1694-1750) qui exerce sous l'enseigne « à la pagode » était un des plus importants marchands merciers parisiens et le principal pourvoyeur « d'anciens lacqs ».

Pourtant dès 1745 il écrit

« Le lacq est encore une sorte de curiosité peu connue est par conséquent aussi peu générale. Les morceaux de choix, sont de même, extrêmement rares à trouver, particulièrement les anciens. Ils sont quelques fois portés à des prix qui étonnent même en Hollande.

Il est cependant difficile d'en trouver aujourd'hui de beau & d'ancien dans ce pays-là, par la quantité de morceaux qu'on en a tiré. J'en ai fait l'expérience dans mon dernier voyage, malgré toutes les recherches que je pus faire pour m'en procurer, il me fut impossible de pouvoir en rapporter quelques pièces satisfaisantes & aujourd'hui même le lacq nouveau commence à ne pas y être commun. C'est pourtant le pays qui doit en être le mieux fournis puisque ce sont les Hollandois qui seul ont le privilège de commercer avec les Japonnois. Et j'ai entendu à plusieurs reprises que cet ancien lacq était encore plus estimé et plus cher au Japon, et qu'il ne tomboit entre leurs mains que par les présents que faisoient les japonnois aux principaux chefs d'entre eux. »



Plus loin il indique : *« On trouve quelques fois cet ancien lacq qui par la dureté est comparable au métal et dont la dureté et pour ainsi dire à l'épreuve du temps. Au lieu du nouveau qui est plus tendre, moins couvert et plus facile à écorcher. »*

Lors de sa mort en 1750, alors que son inventaire compte des dizaines de meubles en marqueterie, seul trois commodes en laque du Japon sont décrites.

Il est aussi intéressant d'étudier la production de Lazare Duvaux (1703-1758) marchand mercier nommé bijoutier du roi Louis XV et qui deviendra après la mort de Gersaint un des plus grands négociants de laques anciennes.

Son journal qui comprend les livraisons de la période 1748-1758, soit la période de production de notre paire d'encoignure est une mine d'informations.

Il nous apprend qu'en dix ans, il livre à peine trente six commodes en laque, neuf en laque du Japon, huit en laque de Coromandel, six en laque de Chine et treize en vernis Martin.

Sur ces neuf commodes ornées de laque du Japon, quatre sont livrées à la marquise de Pompadour.

Pour les encoignures, on apprend que le prix moyen d'une paire en laque du Japon est de 700 livres, 300 livres pour celles en laque de Coromandel, 230 pour la chine et 120 pour le Vernis Martin.

Pour les livraisons d'encoignures en laque du Japon, le descriptif de deux paires correspond aux nôtres :

Le 30 Novembre 1750 il livre pour la Marquise de Pompadour au N° 656 « *deux encoignures de lacq à oiseaux, garnies de bronzes dorés d'or moulu, sans marbre 1350 livres.* »

En Février 1756 il livre à Mr de Gagny au n°2410 : « *deux encoignures de lacq, 1800 livres.* »

Ces encoignures sont décrites plus précisément lors de l'inventaire après décès d'Augustin Blondel de Gagny en 1776 : « *De laque à fond noir, à coqs & autres oiseaux à fond noir sur riche terrasse en or.* »

Ces deux encoignures attribuables à BVRB sont publiées page 182 du livre de Thibault Wolvesperges « *Le meuble français en laque au XVIII ème siècle.* »

Elles ont été réalisées avec deux cabinets en laque du Japon, provenant du même atelier Nippon que les laques qui ornent notre paire, il est amusant de constater que le couple de faisans est strictement identique.



Paire d'encoignures attribuées à BVRB, en laque du Japon, vers 1756

Le prix, 1350 livres pour la paire livrée à la marquise de Pompadour et 1800 livres pour celle livrée à Blondel de Gagny est plus du double de celui que Lazare Duvaux mentionne dans ses archives.

Cet écart provient certainement de l'importance des garnitures de bronzes dorés.

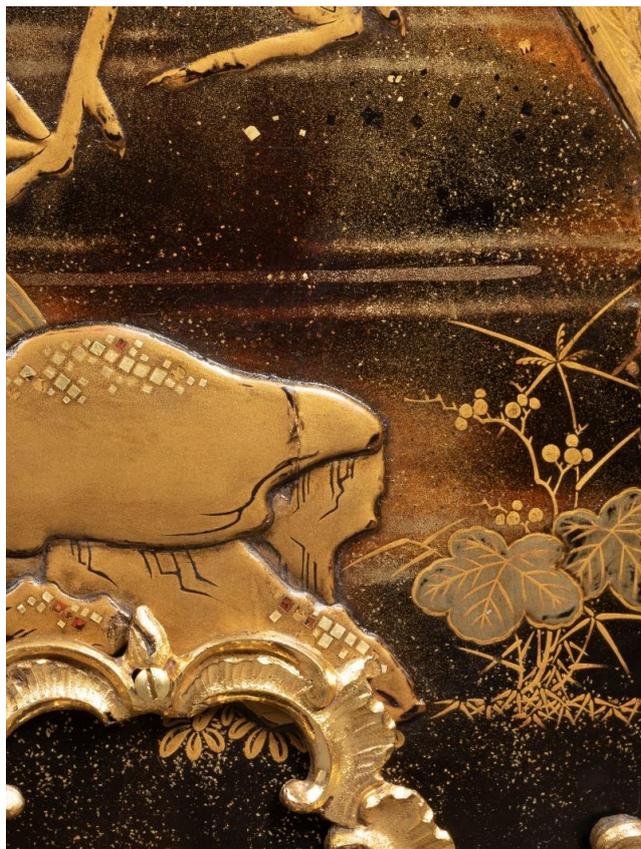
Notre paire d'encoignures présente cette variété de laque ancienne de la période Edo, décrite par Gersaint et connue pour être la plus belle et la plus résistante.

Seul des panneaux de cette qualité pouvaient d'ailleurs être posés sur des bâtis très galbés, ceux de la Chine supportant difficilement une telle contrainte.

Le décor en fort relief selon la technique Maki-e d'or soupoudré est particulièrement réussi, l'importance de la superposition des couches et la résistance de cette laque nous permet de présenter ces décors tels qu'ils sont sortis de l'atelier nippon au 17^{ème} siècle.

La qualité de l'ornementation de bronzes, notamment les encadrements à décors floraux, et la forme générale de nos encoignures représentent le meilleur de l'artisanat parisien.

Allié au meilleur de l'art asiatique, ces encoignures sont à nos yeux la quintessence des arts décoratifs du règne de Louis XV.



Légalement Adrien Delorme n'a pas pu apposer son estampille sans le poinçon de jurande qu'entre le 22 Juin 1748, date d'accession à sa maîtrise et Aout 1751.

(date de promulgation des nouveaux statuts sur l'obligation d'estampiller et naissance du poinçon de jurande JME) .

L'absence du « C » couronné (utilisé entre 1745-1749) sur des bronzes de cette qualité, nous indique une production après Février 1749 et la suppression de la taxe sur le cuivre.

Le croisement de toutes ces données nous donne une fenêtre de production de 30 mois, comprise entre Février 1749 et Aout 1751.

Si l'on rajoute à ce laps de temps, la rareté des pièces produites en laque du Japon comme l'indique Gersaint, le décor similaire sur les encoignures livrées par Duvaux à Gagny et la mention d'une autre paire à décor d'oiseaux, ce n'est pas une folie de penser que notre paire d'encoignures pourrait être celle livrée à la marquise de Pompadour le 30 Novembre 1750.

Le style et le décor correspondent parfaitement à cette période.

Adrien Delorme sous-traitait des commandes pour le marchand mercier Lazare Duvaux qui faisait travailler une grande quantité d'ébénistes.

Delorme qui habitait rue de Tiquetonne et Duvaux qui tenait boutique rue St Honoré étaient quasiment voisin et fréquentaient la même église (St Eustache).

Le père d'Adrien, François Delorme (1691-1768) qui habitait lui aussi le quartier était un des plus grands spécialistes du mobilier en laque, principale spécialité de Duvaux.

Notre hypothèse est renforcée par le secrétaire en vernis martin bleu à l'imitation de la laque du Japon conservé au musée des arts décoratifs de Paris (N° Inv 32636).

Ce bureau porte la marque BV sous couronne du chateau de Bellevue, propriété de Mme de Pompadour.

Le château, dont la marquise avait surveillé la construction commencée en 1748 et achevée en 1750, fut meublé principalement de meubles en laque, fournis comme une grande partie des objets d'art par le marchand mercier Lazare Duvaux au cours des années 1750 et 1751.

Tous les spécialistes attribuent la paternité du bâti à Adrien Faizelot Delorme car il présente certains traits caractéristiques comme le pincement des arêtes du piètement ou le frisage de l'intérieur du caisson en prunier.

Rappelons que le chateau ne fut propriété privée de Mme Pompadour que de 1749 à 1757, date à laquelle elle le revend au roi et ou il redevient chateau royal.

La marque BV fut appliquée par le garde meuble sous la direction de Thierry de la Ville d'Avray beaucoup plus tard, c'est à dire lorsqu'il appartenait à Mesdames Adelaide, Sophie et Victoire, fille du défunt roi Louis XV et nous retrouvons cette marque essentiellement sur des meubles de cette période, mis à part quelques meubles comme ce secrétaire que la marquise laissa dans le chateau lors de son départ.

La majorité du mobilier de grande qualité comme le mobilier en laque du Japon livré par Duvaux fut récupéré par la marquise et prit la direction de ses autres domaines dont Ménars ou l'hotel d'Evreux.

Les plus belles pièces sont aujourd'hui connues et identifiées et ne portent pas la marque BV du chateau de Bellevue pour lequel ils ont été commandé, mais une simple estampille.

Il est donc normal, si notre hypothèse se vérifiait que cette marque soit absente de notre paire d'encoignures.

